

LECTURE BIBLIQUE

Luc 5. 1-11

1 Comme la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, et qu'il se tenait près du lac de Gennésareth, 2 il vit au bord du lac deux bateaux d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. 3 Il monta dans l'un de ces bateaux, qui était à Simon, et il lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit, et du bateau il instruisait les foules.

4 Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher. 5 Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. Mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. 6 L'ayant fait, ils prirent une grande quantité de poissons : leurs filets se déchiraient. 7 Ils firent signe à leurs associés qui étaient dans l'autre bateau de venir les aider. Ceux-ci vinrent et remplirent les deux bateaux, au point qu'ils enfonçaient. 8 Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit : Seigneur, éloigne-toi de moi : je suis un homme pêcheur. 9 Car l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. 10 Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon. Jésus dit à Simon : N'aie pas peur ; désormais ce sont des êtres humains que tu prendras. 11 Alors ils ramenèrent les bateaux à terre, laissèrent tout et le suivirent.

PRÉDICATION : « Retrouver les voies du non-faire et se laisser surprendre par la joie »

Le temple se dressait sur une île, à deux milles au large de la côte. Et il avait mille cloches : grosses cloches, petites cloches, cloches fondues par les meilleurs artisans du monde. Lorsqu'un vent soufflait ou qu'une tempête faisait rage, toutes les cloches du temple carillonnaient à l'envi, créant une symphonie qui ravissait le cœur de quiconque les entendait. Or, au cours des siècles, l'île sombra dans la mer et, avec elle, le temple et ses cloches. Une vieille tradition prétendait que les cloches continuaient de carillonner, sans cesse, et pouvait les entendre quiconque prêtait une oreille attentive.

Animé par cette tradition, un jeune homme parcourut des milliers de milles, fermement résolu d'entendre les cloches en question. Pendant des jours il demeura assis au bord de la mer, face à l'endroit où se dressait autrefois le temple et écouta – avec tout son cœur. Mais tout ce qu'il pouvait entendre, c'était le bruit des vagues qui venaient se briser sur la grève. Il fit tous ses efforts pour chasser le bruit des vagues, afin d'entendre les cloches. Mais bien en vain : le bruit de la mer semblait remplir l'univers. Il poursuivit son essai pendant plusieurs semaines. Lorsqu'il se sentait perdre courage, il prêtait l'oreille aux propos des pandits du village - les pandits sont les lettrés hindous - qui parlaient avec onction de la légende des cloches du temple et de ceux qui les avaient entendues, prouvant par là que la légende était vraie. Et son cœur s'embrasait, en entendant leurs propos...pour perdre à nouveau tout courage, d'autres semaines d'efforts ne donnant aucun résultat.

*Enfin, il décida de laisser tomber son essai : peut-être n'était-il pas destiné à compter parmi les êtres fortunés qui auront entendu les cloches ; peut-être la légende n'était-elle pas vraie. Il retournerait à la maison et avouerait son échec. C'était son dernier jour, et il se rendit à son endroit favori, sur la grève, pour faire ses adieux à la mer, au ciel, au vent, et aux cocotiers. Il s'étendit sur le sable, contemplant le ciel, prêtant l'oreille aux bruits de la mer. Ce jour-là, il ne se révolta pas contre le bruit. Au contraire, il s'abandonna et découvrit que c'était un bruit agréable, apaisant, que ce mugissement des vagues. Bientôt il se perdit tellement dans le bruit qu'il devint presque inconscient, tant était profond **le silence que le bruit produisait** dans son cœur.*

Au creux de ce silence, il l'entendit ! Le tintement d'une menue clochette suivie d'une autre et d'une autre et d'une autre... et bientôt chacune des mille cloches du temple carillonnait à l'envi, et son cœur fut transporté d'émerveillement et de joie.

Vous nous en doutez, si je vous raconte cette histoire en parallèle du texte de l'évangile de Luc que nous a lu Stéphanie, c'est parce que j'y vois un parallèle. Hormis le fait que ces deux histoires se déroulent au bord d'une étendue d'eau, pour moi ces deux textes évoquent une même idée autour de la notion de "lâcher-prise". En effet, c'est quand le jeune homme n'espère plus entendre les cloches qu'il parvient à les entendre. En ce qui concerne les pêcheurs de l'évangile de Luc, nous apprenons au verset 5 qu'ils ont pêché toute la nuit sans rien prendre. Ils n'ont plus aucun espoir de prendre de poisson, d'ailleurs, il est dit au verset 2 qu'ils sont descendus de leur bateau pour laver les filets. ☹ Ils n'y croient plus du tout. "C'est foutu" ... "c'est mort" diraient les jeunes.

Pendant qu'ils lavent leurs filets, ces pêcheurs voient arriver à eux un prédicateur itinérant comme il devait y en avoir plusieurs à l'époque ainsi qu'en attestent les écrits de l'historien de cette époque Flavius Josèphe. Ce prédicateur monte dans le bateau de Simon et lui demande de s'éloigner un peu du rivage. Simon aurait pu dire "Ecoute, j'ai pêché toute la nuit, là je vais aller dormir un peu pour me reposer, trouve un autre bateau ou enseigne à la foule depuis la berge" ... c'est vrai après tout quel intérêt d'enseigner depuis un bateau ? Personnellement, je ne suis pas persuadé que la foule entende mieux ou voit mieux ... Quand il y a un truc un peu bizarre comme ça dans les évangiles, il faut parfois regarder s'il n'y a pas un sens symbolique, nous y reviendrons plus tard. Toujours est-il que Simon accepte, ce qui témoigne de sa part d'une certaine posture d'accueil plutôt que de rejet puisque le texte nous dit ensuite de Jésus qu' : *"il s'assit, et du bateau il instruisait les foules. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre."* En disant cela "nous avons travaillé toute la nuit", Simon dit 2 choses : premièrement : "c'est notre métier, nous possédons des compétences, du savoir faire dans ce métier et tout ce savoir faire que nous possédons et deuxièmement nous l'avons mobilisé "toute la nuit" cette information venant souligner également l'engagement dans la durée. "Sans rien prendre" ... tout cela n'aura pas suffi.

En effet, parfois la bonne volonté et les bons sentiments ne suffisent pas. Notamment dans la voie spirituelle, puisque vous l'aurez compris c'est de cela qu'il s'agit dans ces textes, une voie spirituelle authentique a ceci de commun avec une transition intérieure qu'elle demande :

1. un désir ou une aspiration forte, ça on a dans les deux textes ;
2. un labeur patient et persévérant , ça on l'a aussi dans les deux textes ;
3. un engagement dans la durée, ça on l'a dans les deux textes ;
4. beaucoup d'humilité et de coopération avec les autres, ça on l'a car les pêcheurs ont tous coopéré toute la nuit, quant au jeune homme des cloches du temple, il va régulièrement écouter les sages du village.

Mais dans les deux cas, dans la voie spirituelle ou dans la transition intérieure, il faut l'ouverture à une autre puissance, plus grande que nous. Car on ne chemine pas spirituellement à la force du poignet et encore moins de l'égo mais, paradoxalement, dans un **lâcher-prise** confiant qui permet au souffle du vivant et de l'Esprit d'agir à travers nous. C'est également tout le sens du Shabbat largement développé dans l'ancien testament : 6 jours par semaine je fais et le 7ème jour je m'arrête de faire pour m'en remettre uniquement à l'action de Dieu.

Maître Eckhart, mystique allemand des 13ème/14ème siècle, au sujet de la quête du divin, dit en substance : "Plus tu Le cherches, moins tu Le trouves." Le texte de l'évangile de Luc est très explicite sur cette forme d'abandon confiant de Simon: *" Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. **Mais, sur ta parole**, je vais jeter les filets."* Lorsque Jésus lui a demandé de jeter ses filets pour pêcher, il aurait pu dire "attends t'es gentil mais bon on est quand même des professionnels et on a pêché toute la nuit sans rien prendre ... là on a lavé les filets, on va quand même pas les salir de nouveau" mais non, ce qu'il répond à Jésus c'est **"sur ta parole**, je vais jeter les filets" ces propos attestant qu'il s'en remet dorénavant à une autre puissance, puissance divine, même s'il ne le sait pas encore. Le paroxysme de cet abandon complet au divin est merveilleusement exprimé je trouve par Paul dans sa lettre aux Galates au chapitre 2 verset 20 : *" Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi."* D'ailleurs on pourra noter que, quelques versets plus loin, les propos de Simon

qui sont presque systématiquement traduit pas "Eloigne toi de moi", c'est en fait le verbe grec sortir qu'André CHOURAQUI conserve tel quel dans sa traduction : "Sors loin de moi", exactement le même verbe que quelques versets plus tôt au chapitre 4 lorsque Jésus ordonne à un démon de sortir d'un homme possédé. Entre parenthèses, c'est quand même un sacré parti pris théologique des traducteurs que de considérer qu'un homme peut avoir un démon qui agit à travers lui mais ne peut pas avoir en soi une partie divine qui prendrait les commandes des manettes. Je ne développerai pas ça ici, ça nous emmènerait trop loin.

Et donc à ce stade de notre histoire c'est la pêche miraculeuse, les filets sont pleins. Les pêcheurs sont sans doute pauvres, ont-ils quelques réserves de nourritures, quelques économies pour faire face à une journée de bredouille ? Pas sûr ?! Alors vous imaginez la joie, les rires, lorsqu'ils remontent les filets pleins ? ... eh bien ... eh bien ce n'est pas **du tout** ce qui se passe. Simon tombe aux pieds de Jésus et il est intéressant de noter un point qui a échappé semble-t-il à la majorité des traducteurs c'est que c'est la première fois dans cet évangile que Simon est appelé Simon Pierre ce qui marque le fait que, aux yeux de Jésus, et à ce moment précis, le pêcheur change de statut et devient apôtre. Mais, du côté des pêcheurs, eux sont dans la peur, le terme employé est même plus fort puisqu'il est traduit par effroi. Ils ne parviennent pas à se laisser surprendre par la joie car ils sont paralysés par la peur. Or, joie et peur sont incompatibles. Pourquoi un tel effroi ? Eh bien parce que la situation n'est pas du tout celle que le mental des pêcheurs avaient imaginé, planifiée. Et c'est-ce pas là finalement tout le drame de l'incarnation de Jésus ? C'est pas comme ça que les juifs imaginaient le messie pourtant attendu. Ils attendaient un homme issu de la lignée royale de David, et, même si les évangiles évoquent cette lignée issue de David par Salomon, celui qui arrive ne fait montre d'aucun attribut royal, pas de couronne en or ni de pierres précieuses, il est le fils d'un charpentier, né dans une étable, qui débarque ensuite à Jérusalem juché sur un âne ... c'est sans doute pas comme ça qu'ils l'avaient imaginé.

Les pêcheurs, quant à eux, avaient imaginé prendre des poissons grâce à leurs bras et à leurs compétences dans leur domaine et pendant leur nuit de pêche, en gros en faisant appel à leurs composantes corporelles et intellectuelles. Mais là ils sont dans une dimension plus profonde, C'est d'ailleurs ce que dit Jésus à Simon dans la traduction d'André CHOURAQUI : "*Avance en profondeur*". Ils viennent d'ouvrir une porte sur une dimension apparemment nouvelle pour eux, la dimension spirituelle, autant dire qu'ils ont ouvert une porte sur l'infini, et cette nouveauté les terrorise. Ils viennent d'être témoin de l'action du divin, cette fois il n'y a plus de doute possible, cette pêche ne peut pas être un coup de chance et je pense qu'ils sont conscient de se trouver à un point de bascule. Mine de rien, quel programme de cheminement spirituel ou de transition intérieure se retrouve ici symboliquement caché dans ces quelques versets :

1. accueillir Jésus dans son bateau ;
2. s'éloigner du rivage ;
3. avancer en profondeur ;
4. jeter son filet.

Simon et ses compagnons sont à un point de bascule entre leur statut de pêcheur et celui d'apôtre. Jusqu'à présent, cette dimension spirituelle devait leur être au mieux théorique, ou bien pensaient-ils qu'elle était réservée aux personnes autoproclamées "pures" tels les scribes et les pharisiens, mais eux ne s'en croyaient pas dignes, pour preuve Simon tombe aux genoux de Jésus et lui demande de

sortir de de lui en lui disant qu'il est un homme qui a fait des erreurs, donc sous entendu pas digne de la grâce divine. Les pêcheurs ne se laissent pas surprendre par la joie inattendue de cette pêche miraculeuse.

A contrario, le jeune homme des cloches du temple, quant à lui, est dans l'abandon complet et lui se laisse surprendre par la joie puisque le texte nous dit à la fin : "*et son cœur fut transporté d'émerveillement et de joie*".

Jésus dit à Simon : N'aie pas peur ; désormais ce sont des êtres humains que tu prendras. Je ne suis pas trop fan de cette image de capturer des hommes dans des filets, sans doute pour les convertir. Le romancier Maurice Blanchot emploie une autre expression : devenir un "appelant" alors vous allez me dire c'est pas beaucoup mieux on passe de la pêche à la chasse puisque les appelants ce sont ces canards que l'on dispose par exemple au niveau d'un étang ou d'une lagune par exemple en baie de Somme pour qu'ils appellent leurs congénères sauvages ... mais bon il ne s'agit nullement ici de se prendre un coup de chevrotine et de finir en terrine avec de l'armagnac ou du poivre vert mais il s'agit d'accéder à une très belle dimension spirituelle : devenir un "appelant" : un être appelé en cela qu'il va lui même appeler, même s'il l'ignore peut-être encore comme Simon et les autres pêcheurs. Je n'aime pas non-plus le terme d'évangélisation qui renvoie à une histoire coloniale souvent discutable. A titre personnel, je préfère parler de militant, même si ce terme est aussi employé pour les organisations politiques et syndicales, il est aussi employé pour ceux qui agissent pour une cause. Et pour moi il n'y a pas d'un côté l'engagement dans la foi et de l'autre des problèmes écologiques ou sociaux mais tout cela constitue un tout. J'ai la faiblesse de penser que le respect de la création n'aurait pas conduit aux surexploitations dont nous sommes tristement témoins.

Bon, l'heure tourne et j'entends certains d'entre vous penser : "Bon t'es bien gentil Eric avec tes vieilles histoires mais qu'est-ce que j'en fais moi dans ma vie début septembre 2024 ? Y a peu de chances pour que le Christ s'assied dans ma barque ou dans ma voiture pour m'indiquer la direction à prendre ... même pour aller à Saint-Pierre en Chastres dimanche prochain".

Début septembre 2024, période de rentrée, c'est pour un certain nombre d'entre nous une période de nouveauté après une période de congés. Pour les plus jeunes, ça peut-être l'entrée à la crèche, un changement de classe. D'où toutes ces questions qui nous ont taraboués au début de cette semaine comme : "Est-ce que ma nouvelle maîtresse sera très gentille ?" ... pourquoi vous rigolez ? ... euh ... je parle au nom des enfants bien sûr ... vous n'avez quand même pas crû que ... ben non "tu ne commettras pas d'adultère" faut quand même pas oublier les fondamentaux !

Plus tard c'est une marche plus importante encore à gravir en changeant d'école, passant de l'école maternelle à la primaire puis au collège, au lycée et en études supérieures un certain nombre des jeunes de la paroisse sont concernés à cette rentrée. Pour les moins jeunes, ça peut être de nouvelles fonctions, un nouvel emploi, de nouveaux collègues, un déménagement, de nouveaux projets. Pour les encore moins jeunes ça peut être l'entrée dans la retraite. Or toute situation nouvelle est susceptible de susciter de la peur. A tous les âges de la vie, notre mental imagine ce que seront ces nouveautés, c'est comme ça, on n'y peut rien, notre mental a horreur de l'instant présent et préfère au contraire se promener dans le passé quitte à souvent réécrire l'histoire ou imaginer un futur, futur parfois optimiste où les comportements des autres seront conformes à ce que l'on l'espère, le supérieur hiérarchique sera miraculeusement devenu sympa à son retour des vacances d'été, mais parfois ces projections dans le futur sont construites autour de la peur, peur de nouvelles

situation, peur de la maladie, peur de vieillir. Alors quoi faire en septembre 2024 ? Eh bien si l'on reprend les idées fortes du texte, il y a :

1 Premièrement être attentif, c'est la condition *sine qua non*. Si les pêcheurs n'avaient pas été attentifs à ce prédicateur itinérant, l'histoire s'arrêtait là. Si le jeune homme n'avait pas fini par être attentif aux bruits des vagues il n'aurait jamais entendu les cloches du temple. Attentif à quoi ? Attentif à soi, attentif aux autres, attentif au tout autre, c'est à dire le Divin. Comment ? En essayant de calmer le mental, par exemple par la méditation ou la prière silencieuse, en vue de créer à l'intérieur de soi un espace de vide et de silence, un espace d'écoute et de vision, pour être attentif à l'instant présent, et ne pas se laisser submerger par la peur de l'imprévu par exemple. Et là au terme de militant évoqué tout à l'heure on pourra accoler le terme de méditant : "méditant-militant", expression chère à Michel Maxime EGGER et expression que j'aime bien parce que l'association de ces deux termes montre bien à la fois la partie interne de la part de travail que l'on peu effectuer (méditant) mais aussi le travail vers les autres (militant).

2 Deuxièmement, dans cet espace d'attention, accueillir de façon inconditionnelle et confiante tout ce qui se présente, les lumières comme les ombres, les peines comme les joies, ce n'est pas en chassant les bruits de la mer que l'on parvient à entendre les cloches du temples.

3 Alors, dans cet espace de silence et d'attention, peut-être sera t-il aussi possible d'identifier puis d'accueillir l'action du souffle, l'action de Dieu, cesser de croire qu'une pêche miraculeuse c'est juste un coup de chance, un hasard. Être attentif à l'action de Dieu en nous. Et, si l'on a ressenti l'action de Dieu, peut-être sera t-il temps de militer, devenir "pêcheur d'hommes" dans le vocabulaire de Luc, de devenir méditant-militant pour reprendre l'expression de Michel Maxime EGGER.

Je laisserai la conclusion de cette prédication à Anthony de MELLO, prêtre jésuite indien qui nous a proposé cette histoire des cloches du temple : "*Si vous désirez entendre les cloches du temple, écoutez le bruit de la mer.*

Si vous désirez voir Dieu, regardez attentivement sa création. Ne la rejetez pas ; n'y réfléchissez pas : ne faites que la regarder."